

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61666

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

telbesitzes (S. 75–91) – wäre ohne die hier edierten Urkunden überhaupt nicht zu schreiben. Wie zu den Auswirkungen der Gregorianischen Reform, zum Umfang herzoglicher und königlicher Schenkungen – auch in England – oder zum Aufkommen von Gedächtnisstiftungen seit dem späten 13. Jh. lassen sich allgemeine Entwicklungen an zahlreichen konkreten Einzelsvorgängen exemplifizieren.

J. Fontanel hat der Bistumsgeschichte von Coutances eine verlorene Quelle zurückgegeben und für jede weitere Forschung zu dieser mittelalterlichen Diözese damit Grundlegendes geleistet. Die von ihr gebotenen Listen der Kapiteldignitäre (S. 545–548) und die zahlreich im Register vertretene Domgeistlichkeit weisen bereits in eine mögliche Richtung: Der Band der »Fasti Ecclesiae Gallicanae« zum Bistum Coutances ist noch ein Desiderat. Der französischen Mittelalterforschung gibt sie Einblick in Entwicklung und Leben eines gewiß nicht außergewöhnlichen, in mancher Hinsicht geradezu typischen Domkapitels. Ihre Edition mag schließlich auch als gelungenes Beispiel dienen, wie dank des Engagements von Bearbeiterin und regionaler Archivverwaltung eine der vielen vortrefflichen Abschlußarbeiten der *École des chartes* davor bewahrt werden konnte, im Archiv dieser Großen Schule lebendig begraben zu sein.

Christian KLEINERT, Frankfurt a. M.

Hanna VOLLRATH, Thomas Becket. Höfling und Heiliger, Göttingen, Zürich (Muster-Schmidt) 2004, 139 p., 8 ill. (Persönlichkeit und Geschichte, 164).

In spite of its small size and relatively few references, this is a serious work of scholarship. The author is a recognized authority on Anglo-Saxon history, who has edited a book on England and Germany in the high Middle Ages and written several articles on comparative legal and constitutional history. The book is divided, in addition to an introduction and epilogue and a brief account of the principal sources and secondary works, into six chapters devoted respectively to Becket's childhood and youth, his activity as royal chancellor, »Church and King«, Thomas of Canterbury, exile, and »the way to death«. Aside from a few illustrations, there is no consideration of Becket's cult after his death or of his importance in the history of church-state relations in England, though he is called »part of English history« and in this sense »a very English saint« (p. 131).

The account of Becket's life and death is based on the sources, especially Fitz-Stephen, and adds nothing to the familiar story. Considerable attention is paid to the differences in organization between the churches in England and on the continent and »the eternal battle of two antagonistic systems« of church and state (p. 133) and to the personalities of the two principal protagonists, including the change from close friendship to »deadly« hatred, especially on the part of the king. The author is on the whole more sympathetic to the king than to the archbishop, though she sees the faults of both of them. Each identified which his office: Henry as king and Becket as royal chancellor and later as archbishop, though she may exaggerate his unpreparedness for this position. She sees Becket in particular as bitter, rigid, uncompromising, bellicose, litigious, choleric, and without serious religious feelings – very unlike his predecessor Theobald, of whom she paints a much more favorable picture, or his contemporary pope Alexander III.

The book is not altogether easy to read, in part because of the differences in length of the paragraphs, which range from five words to over two pages, and the number of rhetorical questions, which leave the reader in some doubt about the real meaning. There are three in a row, all unfavorable to Becket, on p. 95. Something more on William the Bald (p. 72–73) would have been helpful, and not all scholars will agree that Abelard reduced the system of arguing from Biblical quotations *ad absurdum* (p. 82) or that Arnold of Brescia was a well-known master at Paris (p. 63). John of Salisbury said that he had no listeners except poor

students, who begged publicly in order to support themselves and their master. These are small disagreements, however, with an otherwise accurate and useful book.

Giles CONSTABLE, Princeton

Mirko BREITENSTEIN (éd.), *De novitiis instruendis. Text und Kontext eines anonymen Traktates vom Ende des 12. Jahrhunderts*, Münster (LIT) 2004, 174 p. (*Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter*, herausgegeben von Gerd MELVILLE, Editionen, 1).

Depuis sa création en 1996 la collection d'études monastiques intitulée «*Vita regularis*» a déjà donné le jour à dix-sept volumes. Elle élargit cette fois son champ de recherche en ouvrant une sous-section (*Editionen*) qui a l'ambition de fournir des textes complets et critiques et d'autre part de retracer autant qu'il est possible l'histoire de la naissance et de la tradition littéraire de ces textes.

L'ouvrage ici présenté *De novitiis instruendis* est apparu à la fin du XII^e siècle dans l'abbaye flamande d'Anchin, une maison récente (1079), mais qui connaissait déjà un étonnant succès. C'est dans ce milieu, dans ce «*contexte*» comme dit l'éditeur («*Text und Kontext*») qu'il faut replacer notre traité pour comprendre et restituer sa genèse. Ce n'est pas une tâche facile. L'œuvre en question n'est connue que par un seul manuscrit (du XVI^e siècle) et se présente sans nom d'auteur et sans véritable titre. D'autre part, ce manuscrit du XVI^e s. (ms. Douai 827) est d'un type bien particulier. C'est un recueil de «*mélanges monastiques*» (pour employer une dénomination commode) qui dans ses 90 folios regroupe trente-neuf unités plus ou moins longues. Notre *De novitiis* y figure à la trente-et-unième place et s'étend du f^o 60 au f^o 80. Tout l'ensemble des trente-neuf textes constitue en fait la copie d'un original de la fin du XII^e ou du XIII^e siècle, original qui présentait certainement le même contenu bigarré. On constate même que le copiste du XVI^e siècle s'est efforcé de conserver la forme et les principes ayant guidé le copiste du XII^e siècle (pour les gloses, les titres, les initiales). Encore une précision à propos de ce volume de Mélanges: la prépondérance d'une personne et d'un nom, à savoir l'abbé d'Anchin Gossuin qui régenta cette grande maison de 1131 à 1166. Son souvenir obsède littéralement la plupart des auteurs, notamment ceux qui ont composé des déplorations funèbres. On comprend que notre éditeur ait consacré de longs paragraphes à retracer cette histoire, pour laquelle, peut-être, on espérait sur place obtenir la consécration suprême: une canonisation officielle qui ne vint jamais, malgré ces efforts de propagande et la sainteté certaine du personnage.

Nous en arrivons ainsi au problème le plus important: quelle est la vraie nature du *De novitiis instruendis*? Sur quelle base et pour quel but a-t-il été composé? Répétons ce qui a été dit plus haut: le texte n'a pas de véritable titre. On trouve tout simplement en tête du folio 60 du manuscrit Douai 827 la mention *Pars secunda de novitiis instruendis*, ce qui signifie évidemment qu'il y a quelque part une première partie pouvant préparer notre traité. Les chercheurs – notamment Dom Jean Leclercq qui a pour ainsi dire redécouvert en 1957 le ms. Douai 827 – considèrent que cette première partie n'est autre que la *Vita secunda* de Gossuin composée vers 1194 et contenue dans le manuscrit douaisien à la vingtième place, du f^o 32 v^o au f^o 54. Sur les services rendus ou à rendre par notre traité *De novitiis instruendis* on en est réduit à des hypothèses d'autant plus intéressantes qu'elles obligent à regarder les choses de près. Le terme *novitius* ne revient que cinq fois dans le texte, ce qui est peu si l'on songe à l'importance du recrutement d'Anchin aux XII^e et XIII^e siècles; d'autre part notre texte n'est connu que par un seul manuscrit, ce qui s'accorde mal avec le rayonnement de la maison comme foyer de réforme et donc comme le foyer d'une instruction plus attentive des novices. Une remarque plus importante encore concerne le contenu proprement dit du traité. Nous sommes ici en présence d'un pur florilège. Des fragments de textes parfois très longs empruntés à de grands